



Marc 1, 40-45 Un lépreux vint à lui; et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant: Si tu le veux, tu peux me rendre pur.⁴¹ Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur.⁴² Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié.⁴³ Jésus le renvoya sur-le-champ, avec de sévères recommandations,⁴⁴ et lui dit: Garde-toi de rien dire à personne; mais va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.⁴⁵ Mais cet homme, s'en étant allé, se mit à publier hautement la chose et à la divulguer, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts.

Si on suit la liste de lecture biblique (liste commune avec l'église catholique), nous voilà encore, pour le 3^{ème} dimanche consécutif, devant un récit de guérison ... cette fois-ci d'un lépreux.

Si nous avons tous (hélas) une expérience avec la maladie, plus ou moins grave, de quelle manière pouvons-nous accueillir dans notre vie d'aujourd'hui, ces différents récits de guérisons que Jésus fait, souvent malgré lui, tout au long des évangiles ?

Si pour certaines personnes ces récits de guérison peuvent être source d'espoir : il est possible de guérir, d'aller mieux après une grave maladie ... Dieu peut nous aider, peut nous accompagner dans ce chemin vers la guérison ou d'apprentissage d'une nouvelle vie malgré une longue maladie source d'handicap, de rejet.

Par contre pour d'autres personnes, ces récits de guérison peuvent susciter différents sentiments douloureux.

« Où est Dieu lorsque la maladie est si douloureuse ? » « Où est Dieu lorsque nous devons faire face à la mort suite à une maladie ? » ou encore « Pourquoi Dieu n'a-t-il pas entendu et exaucé nos prières pour la guérison d'une personne ? »

Face à ces différentes questions, nous pouvons nous sentir abandonnés par Dieu dans l'épreuve, et être ainsi à l'origine d'un rejet, d'une colère contre Dieu et l'Église.

Si pour moi, la souffrance, la maladie, la mort resteront toujours un grand mystère de la vie, je veux croire avec vous, que Dieu nous accompagne tout au long de nos vies, dans les moments lumineux mais aussi sombres lorsque nous sommes malades ou que nous accompagnons des personnes malades.

De même les maladies, les différents handicaps ne sont absolument pas une punition envoyés par Dieu pour nous « faire passer un message ». Jésus est très clair à ce sujet lorsque ses disciples lui demandent si naitre aveugle était lié, comme on le pensait à l'époque de Jésus, à notre péché (Jean 9, 2-3) « Ses disciples lui demandèrent : « Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle : à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents ? » Jésus répondit : « Ce n'est ni à cause de son péché, ni à cause du péché de ses parents. Il est aveugle pour que l'œuvre de Dieu puisse se manifester en lui. » Je propose maintenant de voir de quelle manière nous pouvons lire, accueillir dans nos vies, ce récit où Jésus guérit un lépreux.

1. La problématique de la lèpre à l'époque de Jésus

Je vous propose de voir quelles étaient les prescriptions bibliques à propos de la lèpre (lire Lévitique 13, 1-2 et 45-46). Pour l'Ancien-Testament la lèpre était une maladie grave, très contagieuse qu'on ne savait pas

soigner à l'époque, avec des conséquences impitoyables pour la personne qui en souffrait. Afin de protéger le groupe, la seule solution était d'exclure les lépreux qui étaient purement et simplement chassés de la communauté humaine. À l'époque de Jésus, à Jérusalem, ils habitaient en dehors de la ville, dans une vallée la « Géhenne » qui servait aussi de dépotoir. Personne n'avait le droit d'être en relation avec eux sous peine de devenir à son tour « impur », c'est-à-dire d'être exclu vis-à-vis de Dieu et des Hommes.

2. L'attitude de Jésus vis-à-vis du lépreux

Au verset 41, il est dit que Jésus « *est ému de compassion* » (Bible Segond), ou selon d'autres traductions « *rempli de pitié* » (Français courant, Parole de vie, TOB). On peut y voir alors l'Amour de Jésus pour les personnes rejetées, qui souffrent à cause de leur maladie mais aussi à cause du rejet dont elles sont victimes. Mais certains manuscrits remplacent ce mot par un autre qui signifie « *irrité* » ou « *en colère* ». Pourquoi cette différence ? Et comment interpréter cette colère de Jésus vis-à-vis du lépreux ? Nous sommes souvent mal à l'aise face à la colère de Jésus qui ne correspond pas vraiment à notre imaginaire d'un Jésus toujours doux et gentil. Mais il y a parfois des saintes colères ! J'aime l'idée que Jésus s'est mis en colère, au moins pour deux raisons.

A) **En colère contre le lépreux**

Pour Jésus le plus important c'est d'annoncer la Parole de Dieu, de faire découvrir à ses contemporains, mais aussi à chacun de nous, que Dieu est Amour ! Jésus ne recherche pas, comme les gourous peuvent le faire, sa propre gloire. Jésus est toujours très humble vis-à-vis de ses pouvoirs de guérison. Le plus important pour lui, c'est d'être le messager d'une Bonne-Nouvelle, d'une nouvelle Alliance entre Dieu et les Hommes. C'est pourquoi Jésus refuse souvent dans un premier temps de faire des miracles, de guérir des personnes. Ce n'est pas pour cela qu'il est venu nous rejoindre dans notre humanité. D'où sa colère lorsque un lépreux vient lui demander d'être guéri et aussi sa demande au verset 44 « *Garde-toi de rien dire à personne* ». Jésus sait aussi que notre lépreux ne va pas garder secret sa guérison mais au contraire la « *proclamer haut et fort* » (v 45). De plus en touchant le lépreux, Jésus peut devenir aux yeux de la Loi juive à son tour impur ... ce qui l'empêcherait de continuer son ministère.

B) **En colère contre le système religieux de son époque**

Jésus ne supporte pas qu'on puisse être exclu au nom de Dieu, en utilisant la Loi divine. Pour Jésus le plus important c'est de manifester de toutes les manières possibles l'Amour de Dieu pour les Hommes. Et tant pis si pour cela, il ne respecte pas la Loi juive comme le jour où Jésus guérit un homme à la main sèche un jour de Sabbat (Marc 3, 1-6). Pour Jésus les règles religieuses ont été détournées pour asseoir le pouvoir, l'autorité des prêtres, des spécialistes de la Loi. Pour Jésus cela est insupportable, d'où sa colère ... qui va aussi attiser la colère des responsables religieux qui vont chercher alors à trouver un prétexte pour accuser Jésus de blasphème.

3. Actualisation de ce récit, à nous qui ne sommes pas lépreux

Si de nos jours la lèpre existe encore dans certains pays, (en France on compte en général une vingtaine de cas par an) grâce à des médicaments elle se soigne assez facilement et n'est plus contagieuse si elle est traitée.

J'aimerais maintenant vous proposer une interprétation symbolique de la lèpre qui est une maladie de peau qui fait des tâches sur le corps.

Lorsque nous sommes victimes de « violence » (harcèlements scolaires, ou dans le monde du travail, ou encore violences conjugales ou intrafamiliales, sans oublier toutes les formes d'abus sexuels, viols ... la parole de nos jours se libère à ce sujet), nous pouvons avoir l'impression d'avoir comme des tâches, souvent invisibles, mais indélébiles sur notre corps. Nous pouvons alors nous sentir « sales » et nous sentir exclus du monde où nous vivons face à la violence de la douleur physiques mais surtout psychologiques qui touchent les personnes victimes d'actes de violence.

De même, lorsque nous ne sommes pas fiers de certains de nos comportements (en paroles, en actes ou encore par une absence de réactions de notre part face à un danger, une injustice) ; nous pouvons aussi nous sentir « sales » intérieurement. On appelle cela la culpabilité ... qui peut parfois être source d'exclusion, de souffrance.

Dans ces 2 cas, je veux croire que ce récit de guérison d'un lépreux par Jésus peut devenir pour certaines personnes une « bonne-nouvelle ».

4. De nos jours encore Dieu peut nous purifier comme il l'a fait pour un lépreux

Au verset 41, il est dit que « *Jésus est ému de compassion* » pour le lépreux qui vient vers lui, le touche et lui dit « *Je le veux, sois purifié* ».

Cette notion « *d'être purifié* » par Dieu est un peu, beaucoup inconnue pour nous protestants. Je l'interprète de 2 façons différentes et complémentaires.

- Être purifié dans le sens, de ne plus être « sale » par la violence dont on a été victime ou par le « mal » que nous avons commis. C'est une façon de parler du « double pardon » que Dieu nous donne.

Dieu vient nous dire : « Tu n'es pas prisonnier du mal subie ou commis. Comme je te pardonne, tu dois aussi apprendre à te pardonner. Te pardonner d'avoir un jour choisi le mal à la place du bien, ou encore te pardonner d'avoir subi une violence totalement injuste. Tu n'es pas responsable du mal dont tu as été victime. Aux yeux de Dieu et des humains, tu es une « belle personne », abandonne tes vêtements déchirés (comme les lépreux étaient obligés de porter cf Lévitique 13, 45) pour revêtir un habit de lumière, celui d'enfant de Dieu ! »

- Deuxième sens d'être purifié, être unifié en soi-même, être en Paix. Lorsque nous sommes « comme prisonniers du mal commis ou subi », nous pouvons avoir l'impression « d'un grand bazar » à l'intérieur de nous-même, d'être au milieu d'une tempête où toutes nos émotions peuvent se bousculer entre elles. Cela n'est pas agréable et source d'une nouvelle souffrance. Dieu vient alors nous dire qu'il nous aime avec la complexité de nos émotions, qu'il veut pour nous la paix intérieure, que nous sommes « *le temple de son Esprit Saint* ». Cf. I corinthiens 6, 19-20 : « *Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit* ».

qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu [...] ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu. »

Ce verset 20 est une bonne introduction pour mon dernier point, celui « *d'un joyeux échange* » dont nous parle l'apôtre Paul dans ses différentes épîtres.

Si la guérison de notre lépreux va lui permettre de réintégrer sa famille, son village, Jésus lui est obligé à cause de cette guérison de fuir dans des lieux déserts (v 45)

C'est comme si un échange s'est réalisé entre le lépreux et Jésus. Alors que les lépreux devaient vivre hors des villes, celui-ci grâce à Jésus est rétabli dans son humanité ... il peut à nouveau vivre parmi les siens, parmi les vivants. Mais à cause de cette guérison, c'est Jésus qui à son tour est exclu et est obligé de vivre dans le désert.

« *Ce joyeux échange* » va pleinement se réaliser pour Paul à travers la croix et la résurrection de Jésus.

Alors que nous méritions la mort à cause de notre péché, c'est Jésus qui va prendre notre place sur la croix pour nous sauver, pour nous permettre de vivre en Paix avec Dieu. « *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté.* » (2 Co 8, 9)

Jean Calvin va mettre ce mouvement en prière en disant à propos du Christ : « *Tu t'es humilié pour nous exalté, tu as été asservi pour nous affranchir, tu t'es appauvri pour nous enrichir, tu as été vendu pour nous racheter ... Tu as été fait malédiction pour notre bénédiction, offert au péché pour notre justice, tu as été défiguré pour nous figurer, tu es mort pour notre vie.* »

De même la résurrection de Jésus est pour nous une bonne nouvelle car à travers elle, Dieu vient nous dire que la vie est plus forte que la souffrance et la mort, qu'il y a toujours la Paix même après les plus longues et violentes tempêtes, que le printemps de la résurrection viendra même après nos longs et rudes hivers intérieurs. Mercredi prochain, nous entrons dans le carême, 40 jours pour nous préparer à accueillir la victoire de la Vie ! Voilà une merveilleuse bonne nouvelle que nous devons apprendre à faire nôtre, à devenir peu à peu une réalité dans nos vies. Amen.

Marie Vialard